Philippe Bray
écrits intérieurs

✦ L’axe Jeanne d’Arc – Pétain – De Gaulle : Deux France, une fracture, un héritage ✦

héritage ✦

Il y a dans l’histoire de France une tension profonde, un axe invisible mais puissant, qui relie des figures clés : Jeanne d’Arc, Pétain, De Gaulle. Ce n’est pas une simple ligne chronologique. C’est une ligne de fracture et en même temps un mouvement de transmission. Deux visions de la France s’y affrontent — et se poursuivent encore aujourd’hui, sous d'autres visages.

Jeanne d’Arc, l’annonciation

Tout commence avec Jeanne. Pas avec la monarchie, ni avec la République, mais avec la voix intérieure, la mission, l’élan mystique d’un peuple qui veut se tenir debout. Jeanne n’est pas une stratège, elle n’est pas une élue politique,

mais elle agit avec une certitude intérieure qui fait trembler les puissants. Elle annonce que la France ne peut être que souveraine, ou défigurée.

Pétain et De Gaulle, deux France qui se regardent

En 1940, deux anciens héros de la Première Guerre mondiale incarnent deux voies :
- Pétain, le maréchal qui croit sauver en pliant, en pactisant, en « gérant ».
- De Gaulle, l'homme du refus, solitaire, traversé par quelque chose de plus grand que lui.

L'un regarde vers le passé, vers l'ordre, vers la terre ;
l'autre vers l'avenir, vers l'élan, vers la liberté.

Ils sont deux réponses à la même question : Que reste-t-il quand la France est à terre ?
Et leurs réponses ne cesseront de diviser la France, même après leur mort.

La V^{e} République : le costume de De Gaulle, mais l'âme de Pétain

Aujourd'hui, la classe dirigeante semble parler au nom de De Gaulle, mais agit souvent dans l'esprit de Pétain : prudente, soumise aux puissances extérieures, gouvernant par la peur ou l'administration, sans souffle. On a gardé les institutions gaulliennes, mais on y a glissé l'idéologie du renoncement.

La flamme de l'appel du 18 juin ne brûle plus dans les discours. Elle subsiste chez certains citoyens, dans le peuple encore vivant, mais rarement en haut.

Deux France, encore

Il y a encore deux France.
- Celle qui accepte l'assujettissement doux, la dilution dans l'Europe, l'alignement otanien, la gestion technocratique.
- Et celle qui aspire à une autre parole, une autre voix, un autre souffle.

Cette seconde France ne trouve pas de représentant aujourd'hui, mais elle veille, attend, persiste.

Les contrepoints dans l'Histoire

Comme toujours dans l'histoire, deux figures apparaissent pour incarner deux versants d'un même défi.
- Simone Weil, qui vit la souffrance ouvrière.

- Hannah Arendt, qui pense la condition humaine.
- Deunov, maître spirituel bulgare enraciné.
- Aïvanhov, porteur de cette lumière sur une autre scène.

Ces contrepoints ne sont pas des oppositions. Ils sont nécessaires, complémentaires, dynamiques. Ils obligent à penser autrement, à ne pas s'enfermer.

Vers une science sociale libre ?

Et s'il fallait aujourd'hui refonder une science sociale à la lumière de cette tension ?
Non pas une science académique, enfermée dans les centres de recherche déconnectés, mais une science vivante, enracinée dans le réel, comme l'a pressenti Simone Weil.
Le CNRS, les Hautes Études, bien que riches de ressources, souffrent trop souvent d'un gâchis d'intelligence, de talents non mis en action, d'une pensée enfermée dans ses murs.

Il est temps d'ouvrir la voie à une recherche libre, vivante, audacieuse, capable de reconnecter la pensée et la réalité vécue, l'histoire et l'esprit, le peuple et ses propres forces.